

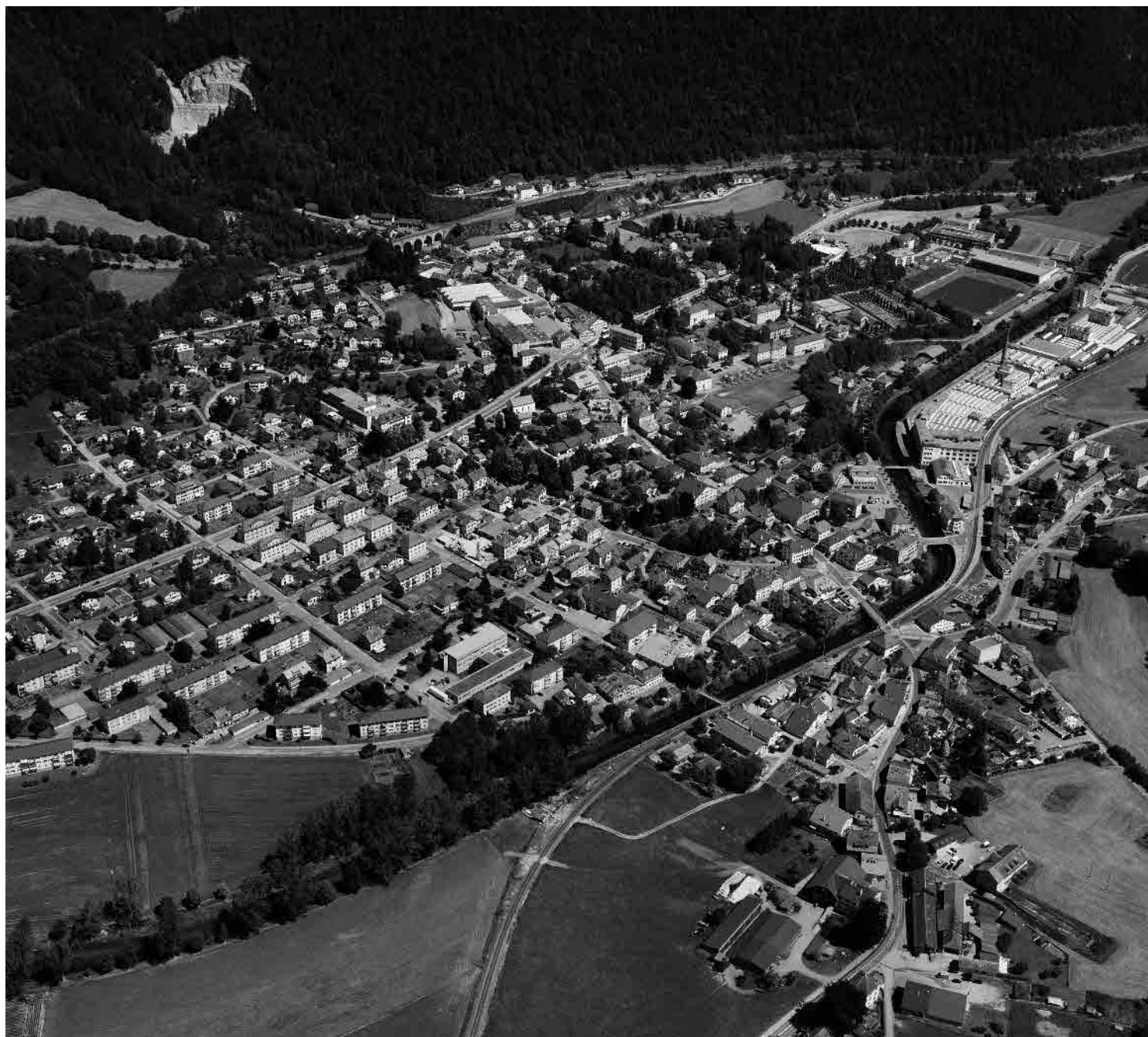
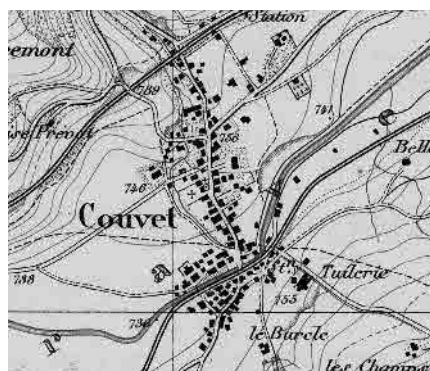
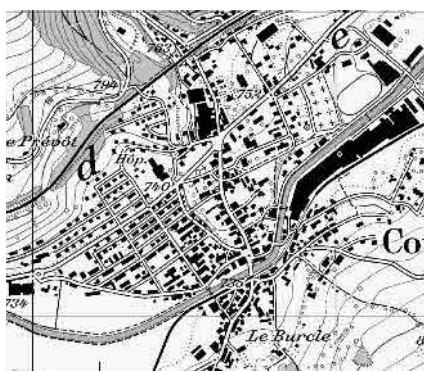


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © Bureau pour l'ISOS

Village urbanisé suite à la fondation d'une fabrique de machines à tricoter en 1867. Noyau villageois perpendiculaire à l'axe de la vallée et quartier de Saint-Gervais sur l'autre rive de l'Areuse. Quartiers résidentiels largement arborisés, cités ouvrières de plan orthogonal. Forte présence de l'Areuse canalisée.



Carte Siegfried 1882



Carte nationale 2005

Village urbanisé



⊗	⊗	Qualités de la situation
⊗	⊗	Qualités spatiales
⊗	⊗	Qualités historico-architecturales

Couvet

Commune de Couvet, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel



1 Le Bourgeau



2



3



4 Cure, 1854



5 Ancien collège, 1847



7 Collège, fin 19^e s./1914



6



8 Place des Halles



9 Temple, 1658/1766



Direction des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2008: 1-27



10

Couvet

Commune de Couvet, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel



11 Le Quarre



12



13 Quartier St-Gervais



14



15 Quartier St-Gervais



16



17 Rue Berthoud



18 Rue de l'Hôpital

Couvet

Commune de Couvet, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel



19 Cités ouvrières



20



21



22



23



24



25



26 Quartier de la gare



27 Ancienne usine de machines à tricoter, Dubied S.A.



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Grand-Rue, noyau à un axe sur la rive gauche de l'Areuse, transversal à la vallée; substance construite surtout 18 ^e /19 ^e s., structure et div. édifices plus anciens, div. transf. au rez-de-chaussée	AB	×	×	×	A			4, 6, 8–10, 14
	1.0.1	Façades de maisons importantes pour la définition de l'espace-rue principal légèrement courbé et descendant vers le pont						o		6, 8–10
EI	1.0.2	Temple de 1658, édifice-halle, dominé par l'imposant clocher de 1766, maçonnerie apparente soignée et dôme baroque				×	A			9, 10
	1.0.3	Cure de 1854, bâtiment en retrait bien proportionné en style néo-classique; devant fontaine de 1873 et trois arbres						o		4
	1.0.4	Hôtel de l'Aigle, 1778, transf. en hôtel en 1899; édifice d'une taille importante, toit haut à demi-croupe avec large arrondi en berceau						o		6
	1.0.5	Hôtel communal, ancienne maison particulière de 1740, façade orientée vers la Grand-Rue avec deux arrondis en berceau						o		6
	1.0.6	Banque cantonale, bâtiment à deux niveaux, années 1970; toit à croupe peu pentu, façade vitrée au rez-de-chaussée trop dominante						o		10
	1.0.7	Poste, vers 1895, édifice néo-baroque d'un niveau, encadrements de fenêtres et décor en pierre jaune						o		
	1.0.8	Place des Halles, espace public clairement défini sur trois côtés, accentué par fontaine baroque octogonale de 1776, embranchement, utilisé seulement comme surface de circulation						o		8
P	2	Le Bourgeau, périmètre à tissu lâche dans la petite vallée du Sucre; étroitement lié du point de vue historique et structurel avec le tissu construit de la Grand-Rue	BC	/	/	/	C			1–3
	2.0.1	Le Sucre dans lit ouvert (ég. 2.1.1, 0.0.9)						o		
	2.0.2	Usine de cartons ondulés Bourquin SA, fondée en 1905; grand complexe de bâtiments construits en étapes au cours du 20 ^e s.						o		
	2.0.3	Carrefour de la Croix, croisement de la route cantonale; surface asphaltée surdimensionnée, séparant de façon extrême les deux périmètres historiques du site							o	
EI	2.0.4	Deux maisons à pignon frontal, dat. 1690 resp. 1693; constructions notables avec larges façades à l'entrée de la vallée du Sucre				×	A			3
EI	2.0.5	Maison d'habitation, dat. 1838, et fabrique en annexe, vers 1880, s'avançant dans l'espace-rue, éléments de façade en pierre jaune				×	A			
	2.0.6	Anciennes façades de maisons, importantes pour la définition spatiale de la rue						o		2
E	2.1	Ensemble construit le plus intact du quartier, à l'extrémité supérieure du vallon; anciennes fermes 17 ^e /18 ^e s. et maisons d'habitation 19 ^e s.	AB	/	/	/	A			1
	2.1.1	Le Sucre dans lit ouvert (ég. 2.0.1, 0.0.9)						o		
EI	2.1.2	Viaduc ferroviaire de 1860; six arches en pierre sur piliers puissants, longueur 115 m, hauteur 25 m, en étroite relation avec l'agglomération et la topographie				×	A			1, 2
P	3	Noyau du village sur la rive droite de l'Areuse; bâti hétérogène du point de vue de l'époque de construction et de l'utilisation	B	/	/	×	B			13–16, 23
	3.0.1	Place près du pont, faisant pendant à la place des Halles; embranchement, utilisé seulement comme surface de circulation						o		
	3.0.2	Gare, bâtiment de 1979 à toit plat d'un niveau, parties de façade en béton lavé						o		23
	3.0.3	Cinéma Colisée, 1923, transformé radicalement en cube sans fenêtres vers 1970; perturbant légèrement la place						o		

Couvet

Commune de Couvet, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	3.0.4	Stand de tir, vers 1900, édifice au décor très représentatif, dans le style de l'historicisme						o		
E	3.1	Quartier Saint-Gervais, noyau bien conservé sur la rive droite; fermes et maisons d'habitation, 17 ^e –19 ^e s.	AB	/	X	X	A			13,15,16
	3.1.1	Espace-rue fermé, défini par les façades de maisons à divers angles d'implantation						o		13,16
	3.1.2	Maison d'habitation et atelier pour réparation autos, milieu 20 ^e s.; corps étranger dans une rue homogène						o		16
	3.1.3	Fontaine publique sur élargissement de l'espace-rue formant une place, bassin monolithique						o		16
E	3.2	Quartier de la Gare, ensemble à l'architecture homogène, 1883–1900; simples maisons d'habitation à trois niveaux, parallèles à la ligne de chemin de fer	A	/	/	X	A			19,25,26
	3.2.1	Ancienne fabrique d'outils d'horlogerie, vers 1890/1900, deux rangées de fenêtres de dix-sept éléments						o		
	3.2.2	Bâtiment à toit plat, vers 1970, portant atteinte à l'homogénéité architecturale de l'ensemble							o	
P	4	Quartier ouvrier, aménagé en 1900, construit jusque vers 1960; échantillonnage de la construction de logements sociaux, plan orthogonal, grands jardins	AB	/	/	X	B			18–22
	4.0.1	Partie la plus ancienne du quartier, fontaine datée 1904						o		19
	4.0.2	Immeubles locatifs contigus, formant de courtes lignes, années 1950, espaces verts à usage collectif						o		21
	4.0.3	Cité de 1948, quatre immeubles identiques de six appartements avec toits à croupe à faible pente, surface engazonnée et jardins potagers						o		19
E	4.1	Partie du quartier particulièrement authentique, avec jardins potagers clôturés par des grilles en fer, 1 ^{er} q. 20 ^e s.	A	X	X	X	A			20,22
	4.1.1	Cité ouvrière homogène, vers 1915; locatifs à trois étages avec toits à croupe						o		19,20,22
P	5	Quartier résidentiel, villas dans grands parcs, immeubles d'ouvriers avec jardins, 2 ^e m. 19 ^e s., div. maisons familiales, milieu 20 ^e s.	AB	/	X	X	A			17
	5.0.1	Parcs avec hautes haies et clôtures en fer, des deux côtés de la route cantonale						o		
	5.0.2	Villa Constant Dubied, vers 1850, style néo-classique, dans parc agrémenté de nombreux arbres						o		
	5.0.3	Maison-ferme du Clos Nessler, 1856; Villa Edouard Dubied dès 1882, agr. en 1909, dans parc planté de nombreux arbres						o		
	5.0.4	Ancienne campagne sur terrain clos d'un mur, probabl. milieu 19 ^e s., maison principale cachée derrière de hauts arbres, bâtiments annexes intéressants						o		
	5.0.5	Ancienne fabrique des années 1960, aujourd'hui gendarmerie, proportions typiques pour une fabrique d'horlogerie						o		
	5.0.6	Immeuble locatif à trois étages, fin 19 ^e s., grand jardin côté sud						o		
	5.0.7	Villa Pierre Dubied, 1917, dans le style d'un cottage anglais, sur un terrain relativement petit						o		
	5.0.8	Centrale téléphonique 3 ^e q. 20 ^e s., perturbant par ses façades sans fenêtres le caractère résidentiel du quartier							o	

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	5.0.9	Deux immeubles locatifs à trois étages, fin 19 ^e s.						o		17
P	6	Complexe industriel entre l'Areuse et la ligne de chemin de fer, anciennement usine de machines à tricoter Dubied SA, fermé en 1974; premier bâtiment de 1867, dernier des années 1960	AC	/	X		C			27
EI	6.0.1	Première fabrique de 1876–77, fenêtres cintrées remarquablement belles, bon état de conservation				X	A			27
EI	6.0.2	Aile d'entrée en forme de tour avec élégant toit plat et fresque sur la façade, 1946 et suiv.; bâtiment emblématique de l'entreprise				X	A			27
	6.0.3	Façades de fabriques de deux à quatre niveaux le long de l'Areuse, milieu 20 ^e s.						o		
EI	6.0.4	Cheminée d'usine, brique apparente, déb. 20 ^e s.				X	A			
EI	6.0.5	Bâtiment d'usine intéressant, vers 1910/15, deux tourelles latérales et deux ailes en arrière, surfaces de fenêtres particulièrement grandes				X	A			
	6.0.6	Bâtiment de bureaux et d'entrepôt à six étages, constr. peu avant la fermeture de l'usine en 1974						o		
E	0.1	Le Quarre, petit quartier le long de l'Areuse, espace de rue fermé de type pré-industriel, 17 ^e –19 ^e s.	A	X	/	X	A			11, 12, 14
	0.1.1	Villa cossue, vers 1905, décor très élaboré, mélange d'historicisme, d'Art nouveau et de Heimatstil						o		
PE	I	Espace fluvial de l'Areuse à l'intérieur de l'agglomération, formant un S et séparant les plus importantes composantes du site	ab			X	a			23–27
	0.0.1	Areuse dans canal extrêmement profond et large, accompagnée de balustrades en fer et enjambée par plusieurs ponts et passerelles						o		23–27
EI	0.0.2	Pont principal, construction métallique de 1867 en treillis				X	A			
EI	0.0.3	Deux grands immeubles locatifs de caractère urbain, fin 19 ^e s., formant un vis-à-vis optique intéressant par rapport au quartier de la Gare				X	A			23, 25
	0.0.4	Aire perturbée par un locatif à quatre étages, par une surface asphaltée surdimensionnée et par l'annexe à toit plat de l'usine							o	
	0.0.5	Maison d'habitation avec fabrique en annexe, déb. 20 ^e s.						o		
	0.0.6	Rangée de tilleuls, en haut de la boucle de l'Areuse						o		
	0.0.7	Maisons d'habitation et scierie, fin 19 ^e /20 ^e s., sur la rive de l'Areuse						o		
	0.0.8	Passerelle dans l'axe du portail de l'usine, construction métallique, déb. 20 ^e s.						o		
PE	II	Espace intérieur libre, traversé par le Sucre, jardins arborisés et parc public, important pour l'articulation de l'agglomération	ab			X	a			19
	0.0.9	Sucre dans lit ouvert (ég. 2.0.1, 2.1.1)						o		
EI	0.0.10	Eglise libre, dat. 1876, édifice-halle néo-gothique aux proportions verticales, sans clocher				X	A			
PE	III	Espace libre intérieur avec bâtiments publics, situation importante légèrement cachée entre le noyau du village et le quartier résidentiel	a			X	a			5, 7
EI	0.0.11	Ancien collège, 1847, aujourd'hui bibliothèque, en retrait de la Grand-Rue, architecture sobre, avec parties en pierre de taille bien travaillée, devant fontaine ovale				X	A			5
	0.0.12	Salle communale, 1950 et suiv.; en annexe au bâtiment de service SEVT, fin 19 ^e s.						o		

Couvet

Commune de Couvet, district du Val-de-Travers, canton de Neuchâtel

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EI	0.0.13	Nouveau Collège, fin 19 ^e s., agrandi en 1914; bâtiment asymétrique avec ressaut médian et parties marquantes en pierre de taille, devant cour de récréation et rangée de platanes				×	A			7
EI	0.0.14	Collège primaire, 1959, édifice de qualité, façade principale avec trois longues rangées de fenêtres, bel avant-toit				×	A			
	0.0.15	Halle de gymnastique, 1950, devant surface de jeu engazonnée						o		
PE	IV	Le Bourgeau, vallon du Sucre à la topographie charmante, bordé par la forêt	a			/	a			
PE	V	Aire du cimetière, important comme environnement proche et comme tampon contre l'aire d'extension à l'est	a			/	a			
	0.0.16	Cimetière, inauguré en 1875, agrandi plus tard, allées de haies taillées en forme de cyprès						o		
EI	0.0.17	Chapelle catholique, 1943, édifice sobre sans clocher, témoin architectural de l'immigration				×	A			
EE	VI	Périphérie est, aire d'extension du site, méritant une densification	b			/	b			
	0.0.18	Maisons d'ouvriers et villas avec jardins, tissu lâche au pied du coteau, fin 19 ^e /déb. 20 ^e s.						o		
	0.0.19	Ligne ferroviaire Neuchâtel–Les Verrières–Pontarlier, sur coteau raide, ouverte en 1860						o		
	0.0.20	Petit quartier de la gare, en bordure de forêt, gare désaffectée, datant de 1899						o		
	0.0.21	Centre sportif, grand complexe, vers 2000						o		
EE	VII	Prés et pâturages non construits constituant la plus importante échappée dans l'environnement, bordant le sud du site construit	a			×	a			14, 19
	0.0.22	Areuse à l'extérieur du site construit, traversant en doux méandres le fond de la vallée, corrigée en 1946–49, bordée de hautes rangées d'arbres; élément important du paysage						o		
	0.0.23	Ligne de chemin de fer régionale Travers–Fleurier, inaugurée en 1883						o		
	0.0.24	Fermes dispersées sur coteau envers						o		
	0.0.25	Maison d'habitation avec grand garage, à la sortie du village; perturbant par son volume, son crépis clair et sa situation exposée							o	
	0.0.26	Tuilerie, grand immeuble de 1988, défigurant l'arrière-plan du site par son volume et ses couleurs criardes							o	
PE	VIII	Partie construite de la pente nord, principalement maisons familiales avec jardins; partie de l'arrière du site, zone d'extension	b			/	b			
EE	IX	Périphérie ouest, vaste extension, 2 ^e m. 20 ^e s., locatifs et maisons familiales de dimensions et d'époques diverses	b			/	b			
	0.0.27	Ancienne école technique, aujourd'hui administration cantonale, vers 1970						o		
EI	0.0.28	Hôpital, premier bâtiment de 1876 en style néo-classique, séparé de la route par des espaces verts				×	A			
EI	0.0.29	Villa majestueuse, vers 1905, mélange d'Art nouveau et de Heimatstil, marquant le site par sa situation sur la route cantonale				×	A			

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.30	Cité-jardin sur le coteau, sept maisons familiales en Heimatstil, vers 1920						o		
	0.0.31	Grands blocs à toit plat en bordure ouest du village, constructions typiques de la haute conjoncture avant 1974, visibles de loin par la situation élevée sur le coteau pentu						o		
	0.0.32	Centre commercial, 4 ^e q. 20 ^e s., à l'extrémité ouest du village						o		
	0.0.33	Plancement, hameau sur une terrasse dans le coteau, d'importance régionale dans l'ISOS						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et croissance historique

Les plus anciens témoignages de la présence de l'homme sur le territoire actuel de la commune, trouvés dans la Grotte des Plaints, remontent au paléolithique. La première mention écrite d'une agglomération permanente date de l'année 1300 (« Covés »). Au 14^e siècle, Couvet comptait 62 foyers, c'est-à-dire environ 300 habitants. Le village appartenait à la Châtel-lenie de Vautravers, une seigneurie à l'intérieur du comté de Neuchâtel. Jusqu'en 1554 la population s'éleva à environ 500 personnes, le nombre des foyers étant alors de 97. Ces chiffres n'incluent pas seulement les maisons dans le village, mais également les fermes isolées sur le Mont de Couvet. A partir de la fin du Moyen Age, le village est membre de la corporation des Six Communes qui avait son siège à Môtiers. L'organisation communale apparaît pour la première fois en 1522 en tant que partenaire d'un contrat d'affermage de terrains communaux, et une année plus tard en tant que propriétaire d'un four banal. Dès le 17^e siècle, des documents attestent l'existence de fontaines communales; la plus ancienne, conservée jusqu'à ce jour et datant de 1776, se trouve sur la place des Halles. Avant et après la Réformation, Couvet fit partie de la paroisse de Môtiers, avant de devenir, en 1706, une paroisse indépendante. Auparavant déjà, entre 1667 et 1678, on avait construit l'imposante église, le clocher datant de 1766, alors que la nouvelle cure date de 1854.

La plus ancienne vue de Couvet, datant de 1583, montre une agglomération à une seule rue, transversale par rapport à la vallée, la plus grande composante du site se trouvant sur la rive gauche, la plus petite sur la rive droite de l'Areuse, les deux rives étant reliées par un pont en bois. Jusque vers la fin du 18^e siècle, le village resta marqué par l'agriculture, mais s'y développèrent également divers artisanats. En 1711, le nouveau souverain de la Principauté de Neuchâtel, le roi de Prusse, autorisa deux foires dont la tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours. La voie de transit entre Neuchâtel et la France passe sur le côté gauche de la vallée, cette route croisant la Grand-Rue dans sa partie supérieure. La Grand-Rue elle-même et le passage sur l'Areuse servaient alors de liaison avec le chef-

lieu du district, Môtiers. Couvet était une halte importante pour les transports de marchandises et de personnes et possédait plusieurs auberges. Grâce à la terre grasse de la région, la production de poteries en grès et de fourneaux à catelles devint florissante dès le 16^e siècle. Au 18^e siècle se développa la dentellerie et, plus tard, également l'horlogerie, ce travail à domicile fournissant un revenu annexe très apprécié. De plus, Couvet était célèbre pour ses maçons et ses maîtres d'œuvre qui travaillaient dans toute la région.

Le « Plan du village de Couvet », dessiné minutieusement par Johan Guyenet en 1780, montre bien l'état du village avant l'industrialisation. Il révèle un village à un axe extrêmement long qui descend depuis la vallée du Sucre en ligne droite vers l'Areuse et qui est bâti, des deux côtés et à intervalles réguliers, de fermes, de maisons bourgeoises et d'auberges. A l'extrémité inférieure bifurque le Quarre, ce court axe construit le long de la rive de l'Areuse, la composante de Saint-Gervais se trouvant sur l'autre rive. Un pont en pierre à deux arches reliait les deux rives. En 1777, le chemin menant à Môtiers avait été aménagé en route et agrémenté d'allées d'arbres à la française, tout comme la route à travers le vallon du Sucre vers La Brévine.

Au milieu du 19^e siècle, on passa du travail à domicile à la production mécanique. Les premiers ateliers se mirent à produire surtout des pendules et des outils pour l'horlogerie, mais s'ouvrirent également des ateliers de mécanique, des distilleries d'absinthe et une tuilerie. En 1860 est inauguré, au-dessus de la localité, la ligne ferroviaire internationale vers Pontarlier, et Couvet obtient sa première gare ainsi qu'un haut viaduc ferroviaire enjambant la vallée du Sucre.

Village industriel de la Dubied SA

L'année 1867 fut marquante pour l'histoire du village, avec la fondation, par Edouard Dubied, d'une fabrique de machines à tricoter dont le premier bâtiment existe toujours. En 1895, Dubied employait déjà 115 personnes et en 1910, 880. L'entreprise Dubied était donc le plus grand employeur du Val-de-Travers. Avec la croissance continue de l'entreprise, le village agricole se transforma en village industriel. Le complexe d'usines sur la rive droite de l'Areuse s'étendit de plus en plus, les premières maisons d'ouvriers et

des villas furent construites. En même temps s'améliorait l'infrastructure villageoise. L'Areuse fut canalisée sur toute sa longueur, un nouveau cimetière fut aménagé, l'hôpital de district fut inauguré en 1876 et cette même année vit la consécration de l'Eglise libre. Le train régional Travers–Fleurier fut inauguré en 1883. La gare construite à côté du portail de l'usine entraîna le développement d'un petit quartier. La poste fit construire un imposant bâtiment et la commune inaugura le grand collège. La carte Siegfried de 1882 montre le village en plein processus de croissance. Les deux lignes de chemin de fer y figurent, tout comme quelques usines et les premières villas; manquent encore les maisons d'ouvriers en bordure ouest du village.

Avec l'industrialisation, la population augmenta fortement. Alors que, en 1850, 1'711 personnes habitaient dans la commune, elles étaient 2'430 en 1900. Les années 1890–1914 sont celles qui apportèrent la plus grande croissance démographique et urbanistique. Entre 1900 et 1910, la population augmenta encore de 719 personnes. Pour satisfaire le besoin de logements pour les familles d'ouvriers qui arrivaient dans la commune, on construisit, en bordure est, les premiers immeubles locatifs, mais le premier quartier ouvrier vraiment planifié commença à se constituer vers 1900, en bordure ouest. Entre 1907 et 1918, une société immobilière des usines Dubied construisit des locatifs de quarante appartements pour les employés de l'usine. De l'autre côté du noyau villageois, les dirigeants se firent construire de luxueuses villas dans de grands parcs. En 1905, fut fondée la deuxième grande entreprise de la localité, la fabrique de cartons et papiers ondulés Bourquin SA. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les distilleries d'absinthe très renommées Pernod, Duval et Berger étaient domiciliées à Couvet. A l'époque ce village industriel, cinquième commune du canton, était connu dans la Suisse entière. Avec son impressionnant complexe d'usines, ses nouveaux quartiers résidentiels ses bâtiments publics marquants, mais aussi avec le lit canalisé de l'Areuse bordé des deux côtés de locatifs, avec ses balustrades en fer et ses ponts, le site avait en partie un aspect citadin.

Contrairement aux localités horlogères de la région, la Première Guerre mondiale ne plongea pas Couvet

dans la crise économique. Dubied pouvait produire des machines à tricoter pour satisfaire le grand besoin en uniformes de l'armée. La demande diminua après la guerre et l'économie commença à stagner. En 1920, la commune avait encore 3'316 habitants et l'entreprise Dubied, 1'407 employés. Deux colonies ouvrières et une cité-jardin furent construites à cette époque. Mais, la crise économique mondiale des années 1930 toucha durement l'industrie des machines de Couvet.

Nouvelle haute conjoncture et crise

Au cours des années 1950 et 1960, l'industrie connut un deuxième apogée. Le nombre d'habitants atteignit en 1970 un nouveau sommet avec 3'481 personnes, 74 % de la population active travaillant alors dans l'industrie et l'artisanat. Le boom économique des années d'après-guerre se manifesta à travers de nouvelles constructions d'usines, de grandes cités de locatifs, de quartiers de maisons familiales sur le coteau et de bâtiments publics marquants, dont le nouveau collège. Les tours, en bordure ouest du village, la généreuse extension de l'hôpital, le cinéma, la salle communale et l'école technique témoignent de la dernière phase de la haute conjoncture qui prit fin avec la crise du pétrole, en 1973/74.

En 1974, sept ans après avoir fêté son 100^e anniversaire, l'entreprise Dubied ferma ses portes et licencia tous ses collaborateurs. Tout comme sa fondation, la fermeture de l'entreprise marqua l'histoire locale. En moins de six ans, Couvet perdit plus d'un quart de sa population, le niveau le plus bas depuis 1900 étant atteint en 1980 avec 2'627 habitants. En 2007, 2'829 personnes habitaient dans la commune.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Placé au centre du Val-de-Travers, le village est situé sur le cône alluvial du ruisseau nommé Le Sucre, qui a repoussé l'Areuse au sud de la vallée. Des deux côtés du noyau, selon un axe en pente vers l'Areuse (1) suivent les quartiers de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle (4, 5). Etant donné que, à l'ouest, s'agrandissent de plus en plus les cités (IX) et que, à l'est, de nouveaux immeubles résidentiels ainsi que

des bâtiments volumineux viennent enserrer le quartier des villas (VI), le site paraît assez dénaturé. Avec ses blocs de six à neuf étages à toit plat, datant de la haute conjoncture, son centre commercial et le giratoire devant, le site extérieur ressemble aux agglomérations du Plateau suisse.

Sur la rive droite de la rivière se trouve la composante la plus petite (3); elle comprend le deuxième noyau villageois préindustriel (3.1) et le quartier de la Gare (3.2). Immédiatement à côté s'étend, le long de l'Areuse, la grande aire de l'ancienne fabrique de machines à tricoter (6).

L'espace fluvial de l'Areuse (I) constitue la plus importante caractéristique morphologique du village dans son ensemble. C'est ici, au point le plus bas du village, que se rencontrent les composantes historiques de l'agglomération, alors que, de plus, l'espace fluvial constitue une cassure à l'intérieur du bâti serré. L'élément dominant de l'espace fluvial sinueux est la profonde et large entaille du canal, accompagné dans toute sa longueur de balustrades en fer et enjambé par des ponts et des passerelles. La pierre de taille, le béton et le fer marquent cet espace intérieur allongé de l'agglomération.

Le noyau villageois de la rive gauche

La Grand-Rue (1), dont le tracé suit la ligne de pente, constitue l'épine dorsale de l'agglomération. Cette rue, accompagnée de trottoirs, progresse en douces courbes; elle est bordée, de chaque côté et selon un alignement plus ou moins serré, peu rigoureux bien que sensible, d'anciennes fermes, d'hôtels particuliers, de petits locatifs et d'immeubles locatifs et commerciaux, d'auberges et d'édifices publics. Ces constructions ont deux à trois niveaux, sont couvertes de toits divers et datent, pour la plupart, du 19^e siècle; quelques-unes, surtout dans la partie inférieure, sont plus anciennes. Les rez-de-chaussée de la plupart d'entre elles ont été percés par des vitrines ou complétés par des adjonctions plus ou moins apparentes. Près de la moitié des commerces sont vides. La partie supérieure de la Grand-Rue est ponctuée par le volumineux hôtel de l'Aigle et le clocher massif du temple qui s'avance dans l'espace-rue. A côté de l'église, en retrait de la rue, se trouve la cure devant laquelle

s'étend, autour d'une fontaine, une petite place arborée. Comme les espaces entre les maisons sont réduits, les jardins demeurent rares; des bandes asphaltées servent de parking ou conduisent à l'arrière des maisons. Dans l'ensemble, l'espace-rue, extrêmement varié, a subi de nombreuses transformations, mais ne compte pas un seul véritable élément de perturbation.

Au-dessus de la route cantonale, séparée par un croisement surdimensionné, l'agglomération à un axe se prolonge dans la composante appelée Le Bourgeau (2). Ce petit quartier industriel et ouvrier, avec ses bâtiments non dénués de valeur pour certains, remonte le vallon du Sucre qui se rétrécit pour se terminer avec un petit ensemble de fermes plus anciennes (2.1). L'imposant viaduc ferroviaire de 1860, avec ses six arches en pierre, enjambe ce charmant vallon et ses maisons (2.1.2).

A l'extrémité inférieure de la Grand-Rue, bifurque à angle droit le bras bâti du Quarre (0.1). Des fermes des 17^e et 18^e siècles, ayant conservé leur aspect original, ainsi que des habitations datant du 19^e siècle, parfois accolées, définissent un espace-rue étroit. Les murs au crépis clair et les parties en pierre de taille, dans d'autres coloris, forment un ensemble harmonieux. L'unité des volumes assure l'identité du quartier au-delà de la diversité des objets. Sur la rive de l'Areuse, les jardins sont particulièrement soignés. Une polarité, accusée par la coupure de l'Areuse, existe avec la butte de Saint-Gervais (3.1), sur l'autre rive.

Le noyau villageois de la rive droite

Dans la rue qui, depuis la tête de pont, remonte en biais la pente en direction de Môtiers, se trouvent les plus anciennes maisons de la partie de l'agglomération située sur la rive droite qui, dans l'ensemble, est très hétérogène (3). Le bâti dense du quartier Saint-Gervais (3.1) contraste avec le bâti beaucoup plus lâche du périmètre restant. Des habitations rurales urbanisées des 17^e, 18^e et 19^e siècles, en général modestes, isolées, parfois deux par deux, définissent une espace-rue de caractère rural. Par leur implantation assez libre, parfois en retrait, elles sont à l'origine de qualités spatiales évidentes. Un élargissement donne naissance à une place sur le haut de la colline, agrémentée d'une fontaine.

Le quartier de la Gare, sur le côté oriental du pont, forme un ensemble important, bien que petit (3.2). Contrairement à l'habitude pour ce genre de quartier, il n'y a pas de commerces ici – à l'exception du restaurant de la gare lui-même fermé – mais uniquement des locatifs de caractère ouvrier et une vieille usine. Les maisons crépies, de trois étages, couvertes de toits à bâtière ou à croupe, souvent avec des pignons transversaux, sont parallèles à l'Areuse et à la ligne de chemin de fer. Elles sont certes différentes, mais correspondent toutes au type du locatif ouvrier de style sobre et sans fioritures, si courant à la fin du 19^e siècle.

Quartiers d'usines, d'ouvriers et de villas

Le complexe de l'ancienne fabrique de machines à tricoter s'étend immédiatement à côté du quartier de la Gare (6). Cette aire, une des plus grandes du canton, occupe une surface de six cents mètres de long entre la ligne ferroviaire et le lit de l'Areuse. Le bâtiment initial (6.0.1), construit lors de la fondation en 1867, possède deux niveaux; mitoyenne, se dresse la tour d'entrée datant des années 60, emblème de toute l'usine, avec une fresque murale, deux grandes horloges et un étage en attique surmonté d'un élégant toit plat en saillie (6.0.2). Le tout est complété par des ailes de production comptant plusieurs niveaux et des halles avec toiture shed à un niveau, surmontées par la haute cheminée en brique rouge (6.0.4) et un haut bâtiment d'usine flanqué de deux tours (6.0.5). Certains édifices sont quelque peu délabrés, alors que d'autres – dont les plus importants – ont été rénovés.

Le quartier ouvrier périphérique (4) est séparé du noyau villageois par un espace vert le long du ruisseau Sucre (II). Un réseau routier strictement orthogonal, accordé au tracé de la route cantonale, est à la base du quartier résidentiel. La partie la plus ancienne se situe rue du Progrès (4.0.1). Ici ont pris place des locatifs assez modestes, de deux ou trois niveaux couverts d'un toit à deux pans. La fontaine du quartier, datée de 1904, confirme la période de construction de cette partie inférieure du quartier. Quelques adjonctions plus ou moins récentes ainsi que des garages en ont quelque peu perturbé l'aspect original. Le long de la route cantonale suivent des immeubles qui se caractérisent par leur grande homogénéité et leur parfait état de conservation – jusqu'à celle des clôtures en fer entou-

rant les grands jardins potagers (4.1). La moitié orientale est couverte d'autres immeubles, mais ceux là fortement individualisés, rappelant les villas de la petite bourgeoisie, et datant des années autour de 1910, alors qu'une cité typique des années 1915–20 est implantée dans la moitié orientale (4.1.1). Après la Seconde Guerre mondiale, le quartier fut complété par deux autres cités de locatifs (4.0.2, 4.0.3), aménagées selon les caractéristiques typiques des années 50 en Suisse, pour les cités périphériques des villes. Les grands jardins – potagers, vergers, d'agrément ou gazonnés et clôturés pour la plupart – constituent un élément caractérisant tout le quartier.

Des villas isolées et assez cossues forment un quartier résidentiel, à l'est de l'agglomération (5). Ces villas au décor élaboré – illustrant parfaitement différentes tendances architecturales de la fin du 19^e et du début du 20^e siècles – sont noyées dans une abondante végétation, au milieu de vastes parcs plantés de vieux arbres – principalement des conifères –, bordés de murs, de grilles ou de haies (5.0.1). Au sud, deux grands locatifs ouvriers avec de généreux jardins potagers forment un contraste intéressant dans ce contexte plutôt cossu (5.0.9).

Environnement

Alors qu'un espace vert (II) se trouve entre le noyau villageois et le quartier ouvrier, le quartier des villas est séparé de la Grand-Rue par un autre espace de verdure accueillant divers édifices publics (III). L'ancienne et remarquable école néo-classique, datant de 1847 (0.0.11) et servant aujourd'hui de bibliothèque, est implantée à quelque distance de la rue principale et délimite une vaste place sur laquelle se dressent les deux grandes écoles, la salle communale et le bâtiment des services industriels. La vieille école, datant de la fin du 19^e siècle, haute de trois niveaux et couverte d'un toit à la française, forme une rangée avec le sobre bâtiment scolaire de 1959. Devant, s'étend la grande cour de récréation bordée de platanes alors que, un peu plus bas, la surface de jeu engazonnée rejoint la salle de gymnastique.

Un autre espace vert (V) protège le quartier des villas de l'aire d'extension, à l'est (VI); il est composé du cimetière (0.0.16), de l'église catholique (0.0.17) et de

leurs alentours. Au sud, les abords sont en partie non construits (VII); les terres cultivées et ondulées de l'envers, en lisière de forêt en haut, constituent un arrière-plan typique des villages jurassiens et offrent une vue dégagée sur le pourtour ancien de l'agglomération.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Il faut absolument veiller à ce que la relation entre l'agglomération et le paysage ne soit pas encore plus entravée par une croissance non-ordonnée. Les nouvelles constructions devraient se limiter aux aires déjà construites, une densification semblant possible par endroits.

L'extraordinaire richesse en bâtiments datant de l'ère industrielle – fabriques, maisons d'ouvriers, villas, édifices publics – rend indispensable l'établissement d'un inventaire détaillé, accompagné de mesures de protection pour la substance construite des 19^e et 20^e siècles.

Les jardins, élément constitutif fondamental des quartiers du 20^e siècle, doivent faire l'objet de soins plus attentifs : redresser les murs qui bombent et se lézardent, restaurer les clôtures en fer forgé et les portails, remplacer les haies de thuyas par des arbustes d'essences locales, etc. Ceci vaut aussi pour les grands parcs entourant les villas avec leurs vieux murs de clôture ou leurs haies.

Les deux places, aux têtes de pont, mériteraient une revalorisation.

Le croisement de la route cantonale avec la Grand-Rue devrait être redimensionné.

Qualification

Appréciation du village urbanisé dans le cadre régional

	Qualités de la situation
---	--------------------------

Les qualités de la situation de Couvet sont plutôt modestes – ses anciens abords étant trop dénaturés. Seuls le vallon du Sucre, à l'extrémité supérieure du village, la relation intense entre l'Areuse et les quartiers adjacents, ainsi que, au sud, la pente en prés en partie non construite, confèrent au site certaines qualités de situation.

	Qualités spatiales
---	--------------------

Les grandes qualités spatiales se situent dans l'espace rue, compact et varié, de la Grand-Rue qui descend vers l'Areuse, dans les places aux deux têtes de pont, dans les ruelles étroites des quartiers du Quarre et de Saint-Gervais, ainsi que dans l'espace fluvial de l'Areuse, composition de pierre et de fer. Les quartiers d'habitation possèdent également de grandes qualités spatiales : les quartiers ouvriers, grâce aux immeubles de même orientation et aux jardins clôturés; le quartier des villas, grâce aux parcs richement plantés d'arbres et ceints de clôtures élaborées.

	Qualités historico-architecturales
---	------------------------------------

L'évolution bien lisible, presque exemplaire de village agricole à village industriel, la caractérisation typologique, claire en tant que village industriel avec un ancien noyau, des fabriques, des quartiers ouvriers et un quartier d'usines, ainsi que la présence de nombreux éléments individuels de valeur – vieilles fermes, maisons privées de l'époque préindustrielle, édifices publics, bâtiments industriels, villas cossues – confèrent au site de très hautes qualités historico-architecturales. Sont également d'une valeur particulière les exemples typiques de la construction de logements sociaux entre 1890 et 1975. Seul village industriel de la région non pas marqué par l'horlogerie mais par une fabrique de machines.

2^e version 03.2008/hjr

Films n° 3416, 3417 (1979);
45, 135, 178 (1980)
Photos digitales (2008)
Photographe: Aline Henchoz

Coordonnées de l'Index des localités
538 659/197 317

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse